

**ANDRE WILBAUX**

**CONTREFABLES**

**DE**

**LA FONTAINE**

**ET DES**

**TELE - SONNETS**

## EN GUISE DE PREFACE

Que n'a-t-on pas écrit sur le grand Jean de la Fontaine : biographies, études littéraires, anthologies, analyses diverses, depuis son époque et surtout récemment à l'occasion du tricentenaire de la mort du plus célèbre des fabulistes ?

Cet ouvrage n'a pas la prétention d'y apporter une étude nouvelle. C'est l'oeuvre toute simple d'un admirateur du poète, hommage à son génie, sous forme de ce qu'on pourrait appeler des « contre-fables ».

Celles-ci sont présentées immédiatement en suite de la fable originale, elle-même présentée à l'occasion par une fable ancienne d'Esopé, dont elle fut souvent inspirée et traduite, elle aussi, en vers français par l'auteur de l'ouvrage.

Pourquoi « contre-fables » ? Tout simplement parce qu'elles s'inscrivent en continuation, ou à contre-pied, essayant d'en garder l'esprit caustique, ironique, moraliste, tout en évoquant l'aujourd'hui.

Puisse le lecteur y trouver quelque plaisir, peut-être en détailler sur scène une amusante juxtaposition, en permettant de jeter un regard attendri sur le grand écrivain !

## INTRODUCTION

En conclusion de votre fable  
 Du geai parée de queue de paon,  
 Vous clouiez, de manière aimable,  
 Les contrefacteurs déplaisants :

Vous vous moquiez de ces plagiaires  
 Et ajoutiez avec raison  
 Que ce ne sont pas vos affaires,  
 Que chacun juge ces façons !

Esprits chagrins et misanthropes  
 Trouvent parfois que vous copiez  
 Les fables de Phèdre ou d'Esopé,  
 Devant vous taire à ce sujet !

Mais, quand on goûte les merveilles  
 Que vous en avez su tirer,  
 En quoi les trouve-t-on pareilles  
 A celles de l'Antiquité ?

Entre départ et arrivée,  
 Ces fables en ont tant grandi  
 Que la métaphore ou l'idée  
 Devient un chef d'oeuvre accompli.

Oui, Monsieur Jean de La Fontaine,  
 Conteur chargé de tant d'esprit,  
 Trois cents ans ont usé, à peine,  
 Votre oeuvre, qui n'a pas vieilli.

Pardonnerez-vous donc l'audace  
 Que prend, en ces lignes, un lecteur ?  
 Trouverez-vous qu'il n'a de place  
 Qu'au rang de vos imitateurs ?

Si je joins quelque impertinence  
 A vos vers, aux temps d'aujourd'hui,  
 Vous en sourirez, je pense,  
 Au Parnasse ou au Paradis .

### **LE POUVOIR DES FABLES**

*Dédicace de La Fontaine à Monsieur de Barillon, ambassadeur  
 d'Angleterre, en début de son oeuvre.*

La qualité d'ambassadeur  
 Peut-elle s'abaisser à des contes vulgaires ?  
 Vous puis-je offrir mes vers et leurs grâces légères ?  
 S'ils osent quelquefois prendre un air de grandeur,  
 Seront-ils point traités, par vous, de téméraires ?

Vous avez bien d'autres affaires  
 A démêler que les débats  
 Du lapin et de la belette !  
 Lisez-les, ne les lisez pas,  
 Mais empêchez qu'on ne vous mette  
 Toute l'Europe sur les bras !  
 Que de mille endroits de la terre  
 Il nous vienne des ennemis,  
 J'y consens. Mais que l'Angleterre  
 Veuille que nos deux rois se lassent d'être amis,  
 J'ai peine à digérer la chose.  
 N'est-il point encor temps que Louis se repose ?  
 Quel autre Hercule enfin ne se trouverait las  
 De combattre cet hydre ? Et faut-il qu'elle oppose  
 Une nouvelle tête aux efforts de son bras ?

Si votre esprit plein de souplesse,  
 Par éloquence ou par adresse,  
 Peut adoucir les coeurs et détourner ce coup,  
 Je vous sacrifierai cent moutons : c'est beaucoup  
 Pour un habitant du Parnasse !  
 Cependant, faites-moi la grâce  
 De prendre en don ce peu d'encens !  
 Prenez en gré mes vœux ardents  
 Et le récit en vers qu'ici je vous dédie.  
 Son sujet vous convient, je n'en dirai pas plus :  
 Sur les éloges que l'envie  
 Doit avouer qui vous sont dus,  
 Vous ne voulez pas qu'on appuie ?..

Dans Athènes autrefois, peuple vain et léger,  
 Un orateur, voyant sa patrie en danger,  
 Courut à la tribune et, d'un air tyrannique,  
 Voulant forcer les coeurs dans une république,  
 Il parla fortement sur le commun salut.

On ne l'écoutait pas. L'orateur recourut  
 A des figures violentes,  
 Qui savent exciter les âmes les plus lentes :  
 Il fit parler les morts, tonna, dit ce qu'il put :  
 Le vent emporta tout : personne ne s'émut !  
 L'animal aux têtes frivoles,  
 Etant fait à ces traits, ne daignait l'écouter ;  
 Tous regardaient ailleurs : il en vit s'arrêter  
 A des combats d'enfants et point à ses paroles !  
 Que fit le harangueur ? Il prit un autre tour :  
 « Cères, commença-t-il, faisait voyage, un jour,  
 « Avec l'anguille et l'hirondelle.  
 « Un fleuve les arrête et l'anguille, en nageant,  
 « Comme l'hirondelle en volant,  
 « Le traversa bientôt... ». L'assemblée, à l'instant,  
 Cria, tout d'une voix : « Et Cères ? Que fit-elle ? »

-« Ce qu'elle fit ? Un prompt courroux  
Emporta tout d'abord l'animal contre vous :  
Quoi ? De contes d'enfants son peuple s'embarrasse  
Et, du péril qui le menace,  
Lui seul entre les Grecs il néglige l'effet ? »  
A ce reproche, l'assemblée,  
Par l'apologue réveillée,  
Se donne entière à l'orateur :  
Un trait de fable en eut l'honneur.  
Nous sommes tous d'Athènes, en ce point ; et moi-même,  
Au moment que je fais cette moralité,  
Si « Peau d'Ane m'était conté,  
J'y prendrais un plaisir extrême.  
Le monde est vieux, dit-on : je le crois ; cependant  
Il le faut amuser encor comme un enfant.

## UNE FABLE CELEBRE

La cigale, ayant chanté  
 Tout l'été,  
 Se trouva fort dépourvue  
 Quand la bise fut venue :  
 Pas le plus petit morceau  
 De mouche ou de vermisseau !

Elle alla crier Famine  
 Chez la fourmi, sa voisine,  
 La priant de lui prêter  
 Quelques grains, pour subsister  
 Jusqu'à la saison nouvelle :

« Je vous rendrai, lui dit-elle,  
 « Foi d'animal,  
 « Intérêt et principal ! »

La fourmi n'est pas prêteuse :  
 C'est là son moindre défaut :  
 « Que faisiez-vous aux temps chauds ? »  
 Dit-elle à cette emprunteuse.

-« Nuit et jour, à tout venant,  
 « Je chantais, ne vous déplaise !  
 -« Vous chantiez ? Vous chantiez ?  
 « J'en suis fort aise !  
 « Eh bien, dansez maintenant !  
 « Dansez ! »

**UNE CONTREFABLE :  
LA FOURMI ET LA CIGALE**

Notre fourmi refermait  
Ses volets  
Et, lorsque vint la froidure,  
Dévora ses confitures.

Mais si tard arriva le printemps  
( l'hiver fut long temps !),  
Qu'elle n'eut assez de graines  
Pour ses impôts à la Reine !

Elle alla lui demander  
Qu'on lui accorde un délai  
Jusqu'aux prochaines récoltes  
Et dut signer, sans révolte,  
Un papier, pour livrer...  
Le triple de l'autre année !

Sortant des chambres royales  
Jugez donc de sa stupeur,  
Voyant, couverte d'honneur,  
Sa voisine : .. la cigale !

« Comment donc êtes-vous là,  
« Si riche, Mademoiselle ?  
-« J'ai été...délégué...des Mutuelles  
« Et Syndicats des chanteurs,  
« Chômeurs ! »...





Le lecteur trouvera, en suite de cette vingtaine de fables et contre-fables, une autre vingtaine de ce que l'auteur appelle du nom de

## TELE - SONNETS

Ce sont des sonnets classiques, réunis autour d'une idée commune : ils sont inspirés par le spectacle que nous donnent aujourd'hui les diverses émissions télévisées.

Qui sait si la lecture de ces deux approches de textes versifiés de manière classique et qu'on trouve un peu désuète, hélas, ne viendra pas à suggérer à de jeunes acteurs de les mettre en scène, fables et sonnets, par exemple, en alternance ?

Ce pourrait être une façon de rémunérer, par des droits d'auteurs, via une S.A.B.A.M., protégeant une diffusion publique, un poète amusé.

André Wilbaux

**TELE – SONNETS**

**PERSONNELS OU TRADUITS**

**CHEF-D'OEUVRE EN PERIL**

L'antique cathédrale a, depuis tant d'années  
Dressé vers le ciel gris ses massifs contreforts,  
Que sa pierre a noirci sous les embruns du Nord  
Et la mousse a couvert ses gargouilles damnées.

Des essaims de savants s'abattent en nuées  
Autour du noble aïeul dont ils plaignent le sort.  
Leur savoir souverain sauvera de la mort  
La voûte ou le vitrail aux couleurs surannées !

Alors, pour de longs mois, sous un corset d'acier,  
Frémissant au labeur d'un peuple d'ouvriers,  
Le monument blanchit sous un bain de jouvence.

Quand il ressurgira sous un soleil nouveau,  
Sa blanche silhouette aura telle apparence  
Que l'artiste écoeuré rangera ses pinceaux !

**APOLLO**

Le monde, pour toujours, gardera dans la tête  
Ce voyage inouï des missions Apollo  
Et son apothéose où, dans un blanc halo,  
L'homme posa le pied sur une autre planète !

Il n'est là que vallons et dunes sans arêtes,  
Paysage sans air, sans couleur et sans eau.  
Sur l'encre de son ciel, se découpe un drapeau,  
Symbole des humains qui en firent conquête.

Dans la nuit du Cosmos est rentré le vaisseau,  
De la lune emportant quelques humbles morceaux  
Qui deviendront fortune en rejoignant la terre !

Mais depuis cet exploit des grands conquistadors,  
Les clartés de la nuit ont bien moins de trésors  
Et Phoebé, violée, a perdu son mystère...

## **BART**

L'oeil bleu d'un Ben Laden, déjà bien bedonnant,  
Chef d'un parti nouveau, vainqueur dans les suffrages,  
Il occupe, en journaux, bien des premières pages  
Et, des T.V., partout, il crève les écrans...

Il a promis aux siens que leur pays flamand  
Deviendrait autonome autant qu'au Moyen-Age :  
« La Belgique se meurt ! », dit-il en ses messages  
Qu'aux Wallons, comme aux siens, il répète instamment.

Emaillant ses discours de citations latines,  
Que les scribes rapportent avec force bravos,  
Oubliant, du rosier, la ceinture d'épines...

« Alea jacta est ! » est un de ses propos :  
J'y comprends « Vae victis ! », en jugeant de sa mine,  
Quand je le vois sourire à Elio di Rupo...

**LE CAIRE APRES TUNIS**

Qui pensait qu'en ces jours des temps de Chandeleur,  
Se levaient des matins de moments historiques,  
Mieux que ceux de Colomb découvrant l'Amérique,  
Mieux qu'un premier Noël où naquit le Seigneur ?

D'Egypte, on a toujours admiré la grandeur :  
Des arts, n'y est-il pas un des berceaux magiques ?  
Elle montre, à présent, comme humains de l'Afrique  
Savent, du Sud au Nord, triompher de la peur.

Le soleil, en ces jours, éclaire le miracle  
Qu'un peuple désarmé, défiant pouvoir fort,  
Peut l'abattre , en donnant la paix seule en spectacle

Puissent, tels Mandéla et Tunisiens d'abord,  
Ces nouveaux révoltés abattre les cénacles :  
Qu'islam et coptes, ensemble, étouffent le Veau d'or !

## SONNET EN CONTRE-FABLE

« Pour quatre coupons « six », que vous détacherez,  
Nous vous offrons à tous, vous, nos chers actionnaires,  
Pour quelques pauvres Euros, la possibilité  
De devenir, chez nous, plus grands propriétaires. »

« Demain sera brillant : et, de vous, il fera,  
En un proche avenir, de gros bénéficiaires.  
Oui : cette fois, coupon sixième n'offrira  
D'autre intérêt d'actions. Mais c'est bien bonne affaire ! »

Président, directeur, commissaires, sans peine,  
Donnent, à leurs mandants, escarcelles bien pleines :  
L'Assemblée annuelle, ainsi, se fait sans heurts !

Depuis la fondation, les « Administrateurs »  
Répètent, chaque année, une même rengaine...  
Ceux, qui ne le sont point, n'ont qu'à verser un pleurs !



## CONCERT ROCK

Ils sont quatre, ils sont dix, sous le feu rouge ou vert  
De projecteurs puissants, accusant en cadence  
De leurs bottillons noirs le brutal pas de danse  
Et le déhanchement des blousons entrouverts.

Leurs guitares d'acier mêlent de blancs éclairs  
Au rythme lancinant des batteries en transes.  
Leur chant n'est qu'un long cri, dont la désespérance  
Fait vibrer le public, en cette nuit d'hiver.

Est-ce parce qu'au fond du ponton qu'ils animent  
On perçoit les murs noirs des défuntes usines,  
Silencieux témoins de jours qui furent beaux ?

Alors, dans le bruyant éclat de leur musique,  
Semble se réveiller, en un rappel tragique,  
Le fracas des machines, au travers des micros...

## DUEL POLITIQUE

« Salaires en péril ! Intolérable impôt ! »

L'opposition s'agite et les gouvernants tombent.

Appel des éperviers, silence des colombes :

Les ténors des partis s'opposent en studio !

Des deux bouts d'une table, ils éructent des mots

A faire frissonner Voltaire dans sa tombe.

Ils lancent leurs slogans, bruyants comme les bombes

Que lancent au dehors leurs « désespérados » !

A croire leurs propos, le monde crie « A l'aide ! »

Pour le sauver, chacun détient le seul remède :

Leur programme ambitieux, qui vaincra tous les maux...

Quand les spots s'éteindront, ils cesseront la guerre.

Puis, bras dessus-dessous, ils iront boire un verre,

Pendant que dans la rue s'affrontent leurs suppôts...

## MUSIC – HALL

Dérisoire univers de strass et de lampions,  
Tu envahis l'écran, ce soir de fin d'année.  
Et chacun d'admirer les fesses emplumées  
Ou les mollets rosis par l'éclat des néons.

Messieurs du Music-hall, quand nous montrera-t-on  
Les autruches par vous aujourd'hui déplumées,  
Sur l'estrade imiter la starlette admirée,  
En agitant pour nous des minables croupions ?

Panaches miroitant de danseurs et de gilles,  
Ces attributs caudals du roi des volatiles,  
En site naturel ont-ils moins de beauté ?

M'est avis cependant que Nature est mieux faite  
Et, loin d'être admirable en plumeau contrefaite,  
Qu'un femme est plus belle en pure nudité !

## ANIMAUX DU MONDE

La caméra, ce soir, fouille l'Afrique entière  
En quête de sauriens qui peuplent ses roseaux.  
Commentant le spectacle, au coeur de son bureau,  
Un docte professeur dévoile leur mystère.

Et puis, venu tout droit de ces lointaines terres,  
Au factice soleil des néons du studio,  
Voici qu'un lionceau s'étire, bien au chaud,  
Sous la main taquinant sa naissante crinière.

Le spectacle est charmant. Combien d'enfants ravis,  
En rêvant de ce fauve, auront, au creux du lit,  
Pour leur Teddy, ce soir, encor plus de tendresse !

TAndis que, loin des lacs et fleuves africains,  
Sans prêter intérêt au paisible félin,

Le chien dort à mes pieds, quêtant une caresse...

## **ET BENGHASI ?**

*(19 mars 2011)*

Depuis près de trois mois, la télé, sur les ondes,  
Montre , en tout le Maghreb, s'éveiller, à l'envi,  
Les peuples qu'exploitaient, à Tunis Ben Ali ;  
Au Caire : Moubarak, le Maroc à la ronde.

Les Lybiens se soulèvent, apprenant comme abonde  
L'argent pour Kadhafi, pendant que celui-ci  
Ecrase leur révolte, armant à son profit  
Des soldats assassins, que son or noir inonde.

Qu'en penseraient l'Islam, ou l'ONU, ou la Shell ?  
Fermeront-ils les yeux ? Toujours l'Europe hésite  
A contrer, l'arme au poing, l'orgueilleux colonel...

Il s'en moque, à présent qu'un puissant Tsunami

Ecrase le Japon, qu'il faut aider bien vite !...

Tu passes au second plan, mon pauvre Benghasi !...